

dans son vin, le cab et la calèche du charretier qui portent de plus modestes personnages, le commerce qui sillonne aussi les quais avec son chargement des produits de toutes espèces, sans parler des voitures de nos braves cultivateurs et jardiniers d'alentour, qui arrivent avec leurs provisions de végétaux et de fruits, pour nos bons amis de Québec ; tout cela fait du départ une scène animée et intéressante

Nous sortons majestueusement du port. En avançant la ville se découvre tout entière à vos yeux. Le soleil baisse derrière les clochers et les toits élevés des maisons et jette sur l'île Sainte-Hélène et sur la rive opposée ses derniers rayons brillants d'or et de pourpre. En contemplant ainsi la ville natale, s'étendant dans toutes les directions au moins cinq ou six milles, avec son port magnifique, le plus commode et le plus beau de ce continent, ses quais en pierre de taille et ses larges et spacieux magasins qui les bordent, en voyant les travaux et les nouveaux bassins que l'on fait en face des constructions du nouveau marché qui s'élève comme un palais à côté de Bonsecours, nous éprouvons une vive satisfaction à la pensée de l'avancement de Montréal. Nous l'avons vu s'augmenter bien lentement, petit à petit jusqu'en 1836-37. En 1838 tout à coup elle a pris son essor et commencé cet œuvre de démolition et de reconstruction qu'elle continue aujourd'hui avec tant d'activité. Il ne faut pas aller loin dans le passé pour se rappeler le temps où Montréal, pour tout quai, avait un petit pont comme on en voit dans nos villages, qui s'avancait quelques pieds dans la rivière, avec une navigation difficile et embarrassée pour y arriver ; quand les rues étaient étroites, sales, boueuses et tristes, quand les maisons étaient sombres, de bois ou de pierres brutes, les plus hautes à deux étages, avec des perrons en relief et barrant le passage ; on peut se rappeler sans peine quand la ville était renfermée entre les endroits que l'on appelle aujourd'hui la place Dalhousie et la rue McGill, et quand l'ancienne "Maison Près de Ville" derrière la rue Craig, maintenant occupée par les Frères de la doctrine chrétienne, était abritée par de grands arbres séculaires au milieu de vastes jardins et de vergers à perte de vue où l'œil pouvait à peine alors découvrir par ci par là quelque maison de campagne bien isolée, bien retirée du monde, perdue presque entièrement dans l'ombre et la verdure ; aujourd'hui les jardins, les vergers ont disparu et fait place à d'élégantes bâtisses, à des rues larges et bien pavées, à une ville nouvelle enfin, confortable et heureuse où s'agit l'industrie humaine. On peut seulement regretter que nos pères qui se délassaient à l'ombre des grands arbres n'aient pas songé que nous pouvions en aimer l'ombre comme eux, et les nient abattu sans pitié. Cela n'est que trop vrai et cette absence ne se fait pas seulement remarquer à la ville, mais à la campagne. Depuis Montréal à Québec, on les regrette

d'autant plus que le paysage entre les deux villes est plat et uniforme, sans accidents, pour en varier la monotonie. D'ailleurs, quoi de plus agréable à la vue qu'un groupe de chênes, de noyers, ou d'érables, ou une touffe d'arbres quelconques dans un village, près d'une maison, ou même sur la grande route, sur les bords d'une rivière. Il nous semble qu'il y a quelque chose d'amical, d'hospitalier dans l'apparence d'un vieil arbre qui étend au loin ses rameaux et ses branches, pour en offrir l'ombre aux pauvres voyageurs fatigués de la chaleur du jour.

Nous étions à peu près cent passagers de chambre, parmi lesquels on distinguait un grand nombre d'Américains, avec des figures et des mines comme on n'en voit qu'en voyageant dans des temps d'opposition. *I guess this is rather a fine country, splendid river, very fast boats.* Ils avaient raison, le Québec une fois parti (*under way*) va avec une rapidité prodigieuse ; à chaque coup de la roue, vous sentez l'effort et l'élan donné au vaisseau. C'était quelque chose de beau et d'imposant à mesure que le jour disparaissait et que les ombres de la nuit s'allongeaient autour de nous, de continuer de dévorer les distances, de voir les lumières du Montréal et de la Queen des maisons sur la côte, et des villages, qui fuyaient loin, bien loin derrière nous, d'entendre le bruit des soufflets et de la machine et de voir glisser de temps à autre quelque *cajon* avec son joyeux équipage, qui nous saluait en passant avec des cris et des applaudissements ; ou bien d'apercevoir quelque goëlette à l'ancre, bien sombre et bien noire, silencieuse et morte qui se balançait sur ses chaînes, laissant flaque ses voiles, en attendant la brise du matin. A huit heures et demie nous étions à Sorel (15 lieues de Montréal) à onze heures et demie aux Trois-Rivières et à cinq heures du matin à Québec. Le Québec qui arrêtait plusieurs fois sur la route ne voulait pas lutter de vitesse avec le Montréal, qui se rendait droit, ne touchant nulle part. Il faut avouer après tout que l'on éprouve un certain sentiment d'inquiétude, nous pourrions dire de malaise, à bord de ces steamers, dans un temps d'opposition. Il y a quelque chose de si affreux dans la pensée d'un sinistre sur l'eau, dans une nuit noire, quand vous allez aussi vite, le feu, un choc, un malheur quelconque qui jette l'épouvante et le désespoir parmi deux cents personnes rassemblées dans un espace aussi étroit et aussi fragile qu'un bateau-à-vapeur ; encore si les gens pouvaient conserver leur sang-froid, et lutter courageusement jusqu'à la fin, mais il y a tant d'hommes, qui n'en ont que le nom.

Quel est celui qui n'éprouve pas un sentiment d'orgueil national en s'approchant de notre ancienne capitale ? qui ne se sent pas fier d'être Canadien, en apercevant cette nature grandiose et sublime qui environne Québec et qui en fait une ville si remarquable et tant aimée des voyageurs ? De loin, avant d'y arriver, le paysage prend des proportions neuves et admirables ; la côte, les rivages

sont escarpés de plus en plus, jusqu'à ce qu'ils s'élèvent dans leur majestueuse hauteur comme des montagnes au-dessus de vos têtes. C'était un dimanche matin ; le soleil levant dissipait la brume légère accumulée pendant la nuit. Tantôt on la voyait se détacher de la surface de l'eau, se roulant en spirale, tourbillonnant sur elle-même et monter vers les cieux, tantôt comme un nuage s'abaissait vers la terre, fondre aux rayons du soleil et s'évaporer sous vos yeux comme une ombre fantastique, à la parole d'un puissant génie des Mille et une nuits.

Tout était calme, le jour du Seigneur ; sur le quai Napoléon, quelques charroliers matinaux arrivaient avec les voitures des différents hôtels, prendre les passagers. Nous nous arrêtons un instant sur le pont à admirer le beau tableau qui se déroulait sous nos yeux ; le silence majestueux qui régnait était digne d'une telle scène. A droite, la basse-ville reculée, adossée aux rochers escarpés, baignant ses pieds dans la rivière ; au-dessus le cap Diamant qui s'avance avec son fort, ses murailles crénelées, ses batteries et ses canons formidables ; les toits en ferblanc et les clochers des églises brillants et reluisants aux premiers rayons du soleil ; à gauche, le rivage si pittoresque de la Pointe-Lévi, surmonté de la petite chapelle gothique, bordé de chantiers et d'établissements industriels, couvert à la fois de forêts primitives, de champs verdoyants et de tous les signes de la civilisation ; devant nous la grande baie dont les eaux scintillaient de mille feux, brillaient en même temps de mille couleurs, tantôt bleues, tantôt vertes, parfois d'or et de pourpre, parfois d'argent et de rubis. Au fond on apercevait d'un côté le Sault de Montmorency qui paraît de loin comme un ruban blanc parsemé de pierres, et l'île d'Orléans avec ses petites maisonnettes qui ressortaient si bien sur ce nid de verdure. De l'autre côté la vue s'étendait encore plus loin et se perdait dans les sinuosités de la rivière, rencontrant par ci par là un clocher de village, sur une pointe ou au fond d'une anse, une touffe de gros arbres sur un cap, un groupe de maisons et quelques voiles déployées attendant un souffle de vent pour continuer leur route. Autour de nous tous les vaisseaux du port avaient arboré leurs pavillons. Ils semblaient avoir fait toilette, tant tout était propre, rangé, en ordre. Les équipages répandus sur le pont, fumant tranquillement leurs pipes, s'amusaient à regarder notre steamer et semblaient jouir parfaitement de ce jour de repos et de paix que Dieu fit chaque semaine, surtout pour celui qui travaille et qui souffre.

Québec a quelque chose d'unique dans sa position, c'est la variété du paysage que vous avez, au même instant sans changer de place, en vous retournant. Il est peu d'endroits, peu de maisons dans la haute-ville où vous n'avez pas une vue superbe. En y montant, nous jetâmes un dernier regard sur le tableau